AIDE À LA PREDICATION
Dimanche 9 novembre 2025
LC 6, 27-38

Bettina Cottin
Pasteure à la retraite

Introduction, contexte

Ce passage fait partie du « Discours dans la plaine » de Jésus (6, 17-49). Celui-ci présente des parallèles avec le « Sermon sur la montagne » de Matthieu 5 à 7, avec lequel il a en commun notamment les Béatitudes, l'amour des ennemis, la métaphore de la paille et de la poutre et la parabole des maisons bâties sur le sable ou sur le roc.
Dans le contexte, l'un comme l'autre sont placés juste après un « sommaire » de l'activité de Jésus, faisant état de toute la misère du peuple qui s'approche de lui (Mt 4, 23-25 ; Luc 6, 17-19).

Mais là où Matthieu fait du « sermon » un discours programmatique de la part de Jésus en tant que nouveau Moïse, et qui peut être entendu par la foule par-delà le cercle rapproché des disciples, Luc situe son « discours » après le choix des douze « apôtres » et s'adresse explicitement aux disciples. (Chez Matthieu, ce choix des Douze intervient longtemps après le Sermon (en Mt 10) et sera directement lié à leur envoi en mission. Chez Luc, leur envoi viendra longtemps après leur choix, en 9, 1ss). Tout d'abord, Jésus va les associer à son engagement auprès du peuple. Le « discours » sert alors d'instruction de principe pour les disciples, il sert pour ainsi dire à bien clarifier leurs idées et leur relation aux autres.

Pour ce faire, Luc se sert du même matériel que Matthieu (dans et en dehors du Sermon sur la Montagne), matériel dans lequel il choisit et qu'il dispose différemment. Ces différences nous éclairent sur l'intention théologique de Luc. Il propose aux disciples de se comporter en rupture par rapport aux valeurs courantes, de s'orienter selon les contre-valeurs que lui, Jésus, propose, et qui sont nourries de la Bonne Nouvelle.

Structure

6, 20 à 26
Comme le sermon chez Matthieu, le discours chez Luc commence par des béatitudes. Elles ne sont qu'au nombre de quatre et se réfèrent à la vie concrète, dans toute sa difficulté. Luc leur fait suivre quatre imprécations, « *malheur à vous…* », qui reprennent les situations citées dans les béatitudes en miroir. (« *Heureux vous les pauvres… malheur à vous les riches* » etc.)

vv 27 à 30
Suit alors le passage sur l'amour des ennemis. À la différence de Matthieu, Jésus n'oppose pas sa consigne à la tradition de la Loi, mais au fonctionnement agressif du monde. Il propose une réponse non symétrique à l'agression, qui peut aller jusqu'à l'abandon de ses besoins vitaux. (Matthieu situe le renoncement à son bien dans le cadre d'un procès, en 5, 40-42 ; chez Luc, ce renoncement n'est pas cadré institutionnellement.)

v 31
La « Règle d'or », que Jésus formule de façon positive, et non négative, comme dans la plupart des traditions.
vv 32 à 35
La suite montre que Jésus interprète la règle d'or dans un sens non symétrique : face au fonctionnement habituel du monde, le disciple doit y apporter un excès de bonté. Dieu lui-même pratique cet excès : il est « *bon pour les ingrats et les méchants* » - chez Matthieu 5, 45, Dieu est censé distribuer son attention plus équitablement entre les bons et les méchants.
v 36
Comme dans l'évangile de Matthieu, les disciples sont appelés à se conformer au « profil » du Père céleste, mais non selon le critère de « perfection » ou « accomplissement », mais selon le critère de la générosité.
vv 37 à 38
Une énumération de correspondances, « *ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés* », etc., puis le critère de la mesure avec laquelle les disciples seront mesurés. Ces exhortations renvoient à un horizon eschatologique, celui du Jugement dernier.

Approfondissement

vv 27 à 30
« Après avoir envisagé les comblés de ce monde, Jésus revient à ses auditeurs » (Commentaire de la TOB). L'amour des ennemis ne relève pas seulement d'une éthique radicale, il est aussi le témoignage par excellence que les disciples rendent à Dieu, dont ils peuvent se considérer comme les fils, c'est-à-dire mandatés de son autorité spirituelle. C'est par l'amour des ennemis que l'on reconnaît qui est vraiment Dieu, cf. v35. La concrétisation de l'exhortation à l'amour (faire du bien, bénir, prier pour) rappelle fortement Romains 12, 14 à 21, sauf que, dans Romains, une conversion des ennemis ainsi aimés est attendue (« *ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête* », v21), tandis que, dans Luc, l'évolution de l'ennemi en question reste totalement ouverte.

Il peut même procéder à des actes d'une franche brutalité. Sa victime (le disciple), par sa non-résistance, semble se couler avec souplesse dans les gestes qui le blessent et le dépouillent. Il est clair qu'au plus tard ici, le disciple est identifié à son maître, Jésus, qui va être dépouillé de ses vêtements et de sa vie d'une façon semblable. (En 6, 40, Jésus dira bien « *Le disciple n'est pas au-dessus de son maître…* ») Il est possible aussi d'interpréter ce comportement

comme une tentative ultime de sauver sa vie en traversant la violence sans l'exacerber par une résistance. Une tentative de ralentir la violence, la laisser s'épuiser. On remarquera qu'ici, on parle au singulier. La communauté est passée à l'arrière-plan ; peut-être suppose-t-on qu'elle va intervenir après coup, recueillir la victime et l'aider à panser ses plaies… s'il est encore temps.
v31
La règle d'or est enchâssée dans les paroles sur l'amour des ennemis. Cet amour des ennemis se base sur une dynamique de non-réciprocité, de non-correspondance et d'asymétrie entre le comportement du chrétien et le comportement de l'Autre, hostile. En fonction de ce contexte, la Règle d'or évolue ici dans son statut : d'une règle de sagesse universellement reconnue, elle devient une exhortation eschatologique, où toute récompense est attendue de la révélation de la fin des temps.
vv 32 à 35
Il n'est pas question ici d'une ambition de justice supérieure[1], mais du lien existentiel entre les disciples / les chrétiens et Dieu : un lien de filiation à l'horizon de la vie éternelle. Les comportements d'extrême générosité que le texte énumère ici, relèvent d'une attitude fondamentale de réparation du monde, d'effort de tourner en bien ce que les humains font de mal.
v 36
« *Soyez magnanimes (ou : miséricordieux), comme votre Père est magnanime*. » Ce verset clôt le développement sur l'amour des ennemis et la dynamique de non-réciprocité.
Sa parallèle en Matthieu 5,48, « *Vous serez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait*. », se situe par rapport à l'intention de la Loi, parvenue à son accomplissement avec Jésus. Chez Luc, c'est plutôt la perspective missionnaire universelle (l'Évangile annoncé aux païens) qui lui fait dépeindre Dieu comme un Père qui a compassion de tous ces enfants, quels qu'ils soient.
v37
« *Ne jugez pas, et vous ne serez jamais jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez jamais condamnés*… » Le passif futur est une façon d'exprimer l'action de Dieu. Le disciple qui adopte dès à présent le regard miséricordieux de Dieu, mais qui s'abstient de vouloir prendre la place de Dieu, seul juge, ce disciple n'aura plus besoin de passer en ce jugement, dont la fonction est avant tout de faire toute la vérité sur notre vécu humain.
Eschatologique aussi, la tradition des paroles de Jésus sur le pardon, ou le déliement :
« *… absolvez, et vous serez absous*. »
Chez Matthieu, cette idée est évoquée à la suite du Notre Père : 6, 14-15 :
« *Si vous pardonnez aux gens leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera, à vous aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux gens, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes* », mais aussi dans les directives concernant l'autorité dans la communauté : 18, 18 :« *Amen, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel*. »

[1] Comme l'entend Matthieu 5, 20

Ceci est repris par Jean en 20, 22-23 : « *Recevez l'Esprit saint. A qui vous pardonnerez les péchés, ceux-ci sont pardonnés ; à qui vous les retiendrez, ils sont retenus*. »

À la différence de ces textes, Luc ne développe pas ces aspects de l'autorité particulière des disciples, mais il maintient les disciples dans le cadre de l'autorité disponible à tout croyant, celle de pardonner, de libérer ce monde aimé par Dieu de l'emprise du mal. Si donc le disciple n'a pas le droit de juger comme s'il était Dieu, il a en revanche le devoir d'être compatissant comme
Dieu !

Les paroles sur la « mesure » sont intéressantes, car Luc utilise ce mot (metron) dans son double sens : dans le sens de contenant au sens physique, et dans le sens de critère de jugement. v38 » *Donnez, et l'on vous donnera ; on versera dans la grande poche de votre vêtement une bonne mesure, serrée, secouée et débordante ; car c'est avec la mesure à laquelle vous mesurez qu'on mesurera pour vous en retour.* »

Dans son deuxième sens, il renforce l'interdiction de s'ériger en juge, comme dans la parallèle de Mt 7, 2. Mais dans son premier sens, il enrichit la promesse de « récompense » eschatologique et est à placer à côté de paroles comme Luc 18, 28-30. Ceci dit, le geste de remplir la poche (le pan du vêtement) comporte une notion d'immédiateté. Dans certaines paroles de l'AT (Es 65.6s ; Jr 32.18 ; Ps 79.12), il est utilisé dans le sens d'une rétribution négative (punition) qui est appliquée sur le champ.

Pour les évangélistes, le disciple vit donc dès à présent une plénitude de vie inégalable, par tout ce à quoi il a renoncé. Cette plénitude sera encore surpassée à l'horizon eschatologique. Notons que la mesure bien tassée et secouée était correcte dans les transactions commerciales, mais que la mesure qui déborde signifie la générosité libre !
On peut aller plus loin et observer différentes combinaisons de ces paroles et métaphores à travers les Synoptiques. L'évangéliste Marc combine, dans son chapitre des paraboles, en 4, 25, la parole de la mesure selon son deuxième sens, avec la tournure proverbiale « *Car on donnera à celui qui a ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a*. » Cette tournure apparaît aussi en Matthieu 13, 12 dans le chapitre consacré aux paraboles. Elle est liée à l'exhortation à bien entendre.

Cette exhortation et la tournure proverbiale se trouvent également dans Luc 8, 18, à la suite de la parabole sur la lumière. Enfin, la tournure proverbiale est insérée dans la conclusion de la parabole des talents (Mt 25, 29, Luc 19, 26).
Ces enrichissements du sens renforcent l'appel à la prise de responsabilité dans le monde du présent, ce monde dans lequel Jésus est venu et où il envoie ses disciples.

En résumé

Gardons à l'esprit le début du discours dans la plaine, où Luc utilise certaines Béatitudes et leur oppose symétriquement des exclamations de malheur. Luc se préoccupe de l'état du monde et se montre clairvoyant par rapport aux tenants et aboutissants des problèmes. Il appelle aussi tout chrétien à prendre une attitude responsable et à devenir actif. Du fait de l'horizon culturel ouvert sur le monde gréco-romain et de l'apport de personnes en situation aisée à la communauté, cet évangéliste s'exprime avec un certain optimisme par rapport à l'action chrétienne. Même l'argent peut devenir un outil pour faire le bien dans le monde (vv 34-35).

Ce qui compte est la motivation : approcher ce monde avec le regard de compassion de Dieu. Cette attitude ne se limite pas aux membres de la communauté.
L'exhortation de Jésus à l'amour des ennemis pose un point de non-retour religieux : « Jésus… a interdit de sanctifier le nom de Dieu en le liant aux représailles contre les ennemis d'Israël. »[2] Toujours se souvenir que « aimer », dans le sens biblique, implique s'engager pour le bien.

La promesse de plénitude de vie, soulignée par Luc, est importante. C'est à l'image de cette « mesure débordante » que l'engagement chrétien relève du partage d'une richesse et non du renoncement à ce qui est vital. Toutes les personnes engagées pour la paix et la réconciliation nous le disent : malgré toute la souffrance qu'elles peuvent être contraintes de subir à cause de leur engagement, elles se sentent vraiment vivantes en étant du côté de l'amour et de l'espérance, et elles se sentiraient du côté de la mort en se résignant.

La question pratique de l'amour des ennemis, qui semble mettre en danger notre instinct de survie, est vue avec un certain optimisme par l'évangéliste Luc. Il voit la force de la communauté et souligne à maintes reprises, dans son évangile et dans les Actes des Apôtres, les gestes d'humanité fondamentale, à la portée de tout le monde, qui sauvent des vies, comme dans la parabole du Bon Samaritain.

Vers la prédication

Le contexte politique actuel rend la prédication à partir de ce texte à la fois évidente et très difficile. Nous aimerions approfondir encore, recourir aux témoignages des grands résistants, écouter les voix de paix et d'humanisme qui résistent actuellement aux propagandes de haine, ou encore nous plonger dans des réflexions qui vont au fond des choses. Je voudrais juste citer deux livres, très différents, qui nourrissent ma réflexion :

***Artisans de paix**. Entre pacifisme et résistance*, Henry Mottu, 2023, Ed. Labor et Fides et
Le livre de l'espoir, Jane Goodall, Flammarion 2021

[2] F. Bovon, L'évangile selon saint Luc 1-9, p 307

Dans la pratique pastorale et paroissiale, il faut parer au plus urgent. Savoir que Luc ne parle pas pour le temps de la guerre, mais pour les temps incertains où la violence peut à tout moment faire basculer les choses, où la réflexion critique doit côtoyer l'engagement fervent, peut être utile par rapport à notre présent, par rapport aux questions qui nous interpellent, par rapport aux exemples que nous choisissons.

L'exhortation à l'amour des ennemis ne peut ni se justifier ni se déconstruire par des arguments rationnels ou psychologiques ; c'est une Parole qui résiste à toute tentative de la dompter. Ce que tous peuvent entendre, c'est l'appel à donner plus de vie à notre monde qui en a tant besoin, et à rendre à toute personne son humanité fondamentale, à vivre à partir de la générosité de Dieu. Ce que certains peuvent entendre, c'est que les sacrifices consentis dans cet engagement en valent la peine et ouvrent à une humanité plus haute, plus large, plus solide, et constituent le lien direct avec l'événement christique : Passion et Résurrection. Peut-être que ceux qui ont peur oseront au moins s'approcher, d'une façon ou d'une autre, des personnes qui se sont ainsi engagées, se laisseront convaincre par leur exemple, et deviendront disciples.